



Germanica

43 | 2008

Modes intellectuelles et capitales mitteleuropéennes
autour de 1900 : échanges et transferts

Métropoles sacrées ? Paris et Berlin dans l'imaginaire juif de l'entre-deux-guerres

*Geheiligte Metropolen – Paris und Berlin in der jüdischen Vorstellungswelt der
Zwischenkriegszeit*

Dorothea Bohnekamp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/574>

DOI : 10.4000/germanica.574

ISSN : 2107-0784

Éditeur

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 131-138

ISBN : 978-2-913857-22-6

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Dorothea Bohnekamp, « Métropoles sacrées ? Paris et Berlin dans l'imaginaire juif de l'entre-deux-guerres », *Germanica* [En ligne], 43 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/574> ; DOI : 10.4000/germanica.574

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Métropoles sacrées ? Paris et Berlin dans l'imaginaire juif de l'entre-deux- guerres

*Geheiligte Metropolen – Paris und Berlin in der jüdischen Vorstellungswelt der
Zwischenkriegszeit*

Dorothea Bohnekamp

- 1 La République de Weimar, après la défaite, la révolution, et les premières années marquées par une succession de crises, semblait achever le processus d'émancipation des Juifs allemands. Cette première République allemande confirma en même temps la place de Berlin comme métropole, où de nombreux Juifs contribuèrent à un bouillonnement intellectuel et artistique inouï¹. Ce « Berlin de Einstein » – l'homme le plus connu de Berlin –, valait dans les années vingt, selon le mot de l'écrivain Carl Zuckmayer, « plus qu'une messe ». Lieux d'effervescence intellectuelle et artistique, Berlin et Paris devinrent dans l'entre-deux-guerres les principaux pôles culturels de l'Europe marqués par une extraordinaire concentration d'écrivains et d'artistes juifs ; ils se rassemblaient dans la « Ville lumière » autour des brasseries de Montparnasse ou encore dans les cafés du *Kurfürstendamm* dans la nouvelle métropole berlinoise.
- 2 En même temps, l'expérience croissante de l'antisémitisme et de la discrimination sociale conduisit de nombreux Juifs berlinois et parisiens à s'identifier encore davantage à leurs villes et à leurs quartiers, espaces urbains de référence, mais aussi lieux de passage et de refuge dans l'entre-deux-guerres. Cet amour parfois passionné, parfois trahi aussi, des Juifs pour Berlin comme pour Paris sembla caractériser l'intégration juive dans ces deux villes pendant ces années, peut-être aussi parce que ces deux capitales devinrent dans l'entre-deux-guerres les lieux rêvés et fantasmés d'une identité juive progressivement contestée au sein même des communautés nationales respectives. Ces deux capitales étaient d'autant plus symboliques² pour l'intégration juive qu'elles formaient également, avec leurs synagogues et quartiers propres, des hauts lieux de la mémoire juive. Ces lieux

de mémoire permettaient, du moins architecturalement, d'inscrire l'identité juive dans une identité nationale, de plus en plus réfractaire à l'expérience de l'altérité.

I.

- 3 En 1925, l'Allemagne comptait plus de 550 000 Juifs, soit 0,9% de l'ensemble de la population. Un tiers d'entre eux, c'est-à-dire environ 160 000 Juifs, vivaient à Berlin. Après son élargissement en 1920 aux différentes banlieues, Berlin, avec ses 4,3 millions d'habitants, devint, parallèlement à la naissance de la République de Weimar, une métropole mondiale, la troisième dans le monde après New York et Londres. Cœur de l'innovation culturelle et politique de l'Allemagne, incarnation urbaine de la modernité aux yeux de nombreux contemporains, Berlin devint également l'épicentre de la vie juive. Les nombreux immigrants juifs, souvent issus de l'Europe centrale et orientale, s'installèrent majoritairement pendant les années vingt au centre de Berlin, dans le « Quartier des Granges » (*Scheunenviertel*), où ils contribuèrent à façonner sa physionomie propre, sorte de *shtetl* cosmopolite aux couleurs urbaines de la *yiddishkai*. Véritable ville dans la ville, le développement de ce quartier, contrastant avec les quartiers huppés de l'ouest, où vivait en grande partie la bourgeoisie juive, participait en même temps à la différenciation topographique de la communauté juive de Berlin. Dans cette nouvelle métropole mondiale, de plus en plus de Juifs, allemands et immigrants, se sentaient des affinités avec la culture d'avant-garde naissante. Souvent les Juifs allemands se retrouvèrent propulsés au premier rang de cette vie culturelle et intellectuelle berlinoise fiévreuse, souvent caractérisée par la collaboration étroite entre artistes juifs et non-juifs (comme ce fut le cas par exemple pour Bertold Brecht et Kurt Weill pour *L'Opéra de quat'sous*). Berlin devint pendant les années vingt un véritable carrefour et un lieu représentatif et symbolique de l'intégration juive à la culture allemande. Un véritable *genius loci* sembla émerger de cette ville, où se mélangeaient ces sensations « de liberté, d'audace, de grandeur, de souveraineté » qu'évoqua Thomas Mann à l'occasion du 80^e anniversaire du peintre Max Liebermann, « Berlin, c'est l'énergie, l'intelligence, la tension, l'absence de sentimentalité... ». Dans les années vingt, il était en effet devenu proverbial d'évoquer « l'esprit juif et berlinois » caractérisé par « l'humour juif, avec son mélange caractéristique d'auto-critique et d'estime de soi, qui devint une partie du folklore berlinois tandis que des mots yiddish, prononcés à l'allemande, entraient dans le vocabulaire du Berlinois »³. Le destin des Juifs allemands sembla à tel point mêlé aux fibres de cette ville et devenir une partie constitutive de son style de vie que l'idée d'une « symbiose judéo-berlinoise » spécifique vit le jour. Cette symbiose, symbolisant la modernité politique et l'effervescence créative et intellectuelle des années de Weimar, devint la quintessence de tout ce que l'Allemagne conservatrice abhorrait dans la République de Weimar.
- 4 Centre incontesté de la vie juive, Berlin devint également la capitale de la « renaissance juive » pendant ces années de Weimar⁴. Grâce à la foisonnante activité créatrice d'un nombre important d'intellectuels juifs immigrants, de nombreuses revues, journaux et maisons d'édition furent fondés, à tel point qu'entre 1921 et 1923, l'Allemagne occupait la deuxième place dans le monde pour la production d'ouvrages yiddish. Les *Archives Historiques Judéo-orientales* furent fondées en 1919 à Kiev et transposées en 1921 à Berlin, recueillant des documents sur les pogromes en Ukraine en 1918/19 et de nombreux registres, manuscrits et photographies. En août 1923 fut également fondé à Berlin l'*Institut*

scientifique juif (Jüdisches Wissenschaftliches Institut) consacré à la recherche sur le judaïsme oriental. De même, la création d'un cercle d'artistes juifs immigrés à Berlin en 1920, la musique, la littérature et le théâtre yiddish et hébreu contribuèrent à populariser la culture yiddish. La fondation en 1919 de l'université populaire juive, la *Freie Jüdische Volkshochschule*, à Berlin et à Breslau et de la *Hochschule für die Wissenschaft des Judentums* à Berlin, dirigée par l'historien Ismar Elbogen, ou encore du *Freies Jüdisches Lehrhaus* par Franz Rosenzweig – qui devint le cœur de cette renaissance intellectuelle du judaïsme allemand – sont autant de signes de cet immense regain de la culture juive, encore étayé par la parution en 1928 du premier volume de l'*Encyclopaedia Judaica*, initiée par les sionistes Nahum Goldmann et Jakob Klatzkin, ou du *Jüdisches Lexikon*, paru entre 1927 et 1930.

- 5 Berlin devint ainsi une plateforme intellectuelle et artistique inouïe dans l'entre-deux-guerres et le passage obligé pour de nombreux écrivains et artistes étrangers, comme par exemple Joseph Roth, attiré comme d'autres par l'incroyable énergie intégrative propre à ce creuset culturel berlinois, pour délaisser Vienne, cette capitale par excellence de la Mitteleuropa. Nombre d'artistes judéo-russes quittèrent néanmoins Berlin au début des années vingt (Kandinsky ou Stravinsky p. ex.) pour Paris, capitale du marché de l'art, où ils espéraient trouver la consécration de leur talent. Berlin ne fut souvent qu'une étape sur un vaste axe culturel⁵ reliant Moscou, Kiev, Berlin, Vienne et Paris, tout comme l'Allemagne fut souvent considéré par de nombreux immigrés juifs dans l'entre-deux-guerres comme « un pont menant vers des rives plus occidentales » selon l'expression consacrée du socialiste Eduard Bernstein. Contrairement à la France, destination visée et prisée par l'émigrant juif, l'image de l'Allemagne se dégrada dans les années vingt, notamment après les pogromes dans le quartier des granges de Berlin en 1923. L'ambiance politique extrêmement tendue du début des années vingt, qui s'apparentait souvent à une guerre civile, et l'explosion de l'antisémitisme menaçait en effet progressivement la vie juive à Berlin et motiva le départ de nombreux intellectuels.

II.

- 6 La France, patrie des droits de l'homme, héritière de la Grande Révolution et terre d'émancipation des Juifs, constituait déjà un pays d'asile politique pour les Juifs persécutés dans la Russie tsariste. Le vieil adage yiddish, « *levn vi Got in Frankrayk* » (« Heureux comme Dieu en France ») semblait être confirmée par une politique de l'immigration ouverte et généreuse de l'après-guerre. La France, cette « nouvelle terre promise », se substituait aux yeux de nombreux immigrants juifs à la terre biblique d'Israël. Dans l'imaginaire des immigrés, Paris, cette nouvelle Jérusalem, semblait être le visage urbain de la Révolution dans la mesure où cette ville-lumière semblait offrir l'exil aux réfugiés, la protection politique aux immigrés et une source d'inspiration infinie aux intellectuels et artistes juifs.
- 7 La communauté juive en France était avec environ 86 000 Juifs à la fin du XIX^e siècle, dont environ 50 000 à Paris, une des plus petites communautés juives d'Europe. Or, à partir des années trente, grâce aux vagues successives d'immigrants, elle devint une des communautés les plus importantes du monde. En raison de cet important afflux d'immigrants d'Europe orientale – dans les années trente, les Juifs immigrés étaient devenus le groupe majoritaire dans la communauté juive parisienne – la communauté juive française traversa une transformation radicale, marquée par la restructuration de

ses institutions et l'apparition du sionisme comme force politique. En même temps, elle dut faire face à son propre émiettement, provoqué par une éclosion de nouvelles institutions et de courants politiques, et à de profondes divisions sociales entre Juifs français et immigrés. Paris devint non seulement le principal lieu d'accueil pour ces Juifs immigrés, auxquels vinrent s'ajouter entre 1933 et 1939 quelques 50 000 réfugiés juifs allemands, mais aussi le centre de la vie juive et du judaïsme officiel. Avec plus de 160 000 Juifs – dont environ 90 000 Juifs d'Europe orientale – la communauté parisienne dépassa en nombre, dans les années trente, la communauté juive berlinoise, et devint la troisième communauté juive mondiale après celles de New York et de Varsovie⁶. La fragmentation de cette communauté juive, matérialisée par l'extraordinaire essor de réseaux d'organisations⁷, était aussi spatiale : la bourgeoisie juive était majoritairement implantée dans les quartiers aisés de la capitale, comme l'Ouest parisien ou encore les quartiers traditionnels de l'immigration alsacienne, les 9^e, 10^e, 11^e et 12^e arrondissements, hauts lieux du judaïsme français avec leurs imposantes synagogues, comme celle de la rue de la Victoire. Fidèles à la culture yiddish, les immigrés s'installèrent majoritairement dans le Marais, autour de la place Saint-Paul, le « Pletzl », ou encore à Belleville, cet autre haut lieu de l'immigration ouvrière et d'artisans.

- 8 Grâce à cette importante immigration juive, les années vingt connurent un regain de la culture yiddish à Paris, qui devint un véritable carrefour culturel avec un nombre croissant de théâtres yiddish. Avec l'éclosion d'une littérature et d'une presse yiddish à Paris, l'essor de cette langue dans l'après-guerre était telle que, selon des témoins de l'époque, des candidats se seraient servis, lors des élections législatives, du yiddish pour leur propagande électorale. Une véritable « mode juive » fit dès lors son apparition à Paris dans les années vingt : la transmission de l'hébreu et de fondements religieux juifs devint notamment l'apanage d'un mouvement artistique formé par des artistes, peintres et sculpteurs juifs, souvent originaires de Russie, comme Soutine, Sonia Delaunay, Kisling, Zadkine et Chagall, qui fondèrent dans les années vingt à Montparnasse « l'École de Paris ». Cette vie artistique juive d'une grande vitalité traduisit un réel engouement pour Paris sublimé par les formes nouvelles et les plus modernes de l'art. C'est surtout l'œuvre de Chagall qui incarna une nouvelle synthèse entre motifs juifs et français, transcendée par son amour pour Paris.
- 9 Il est devenu proverbial d'évoquer l'attachement, voire l'amour que portent les Juifs français et immigrés à la capitale française vers laquelle se dirige la majorité des immigrants juifs⁸. Pour Georges Wormser, « Par son charme, par son climat intellectuel, par son goût artistique si éclectique, par la facilité de son accueil, par son libéralisme et son républicanisme innés, Paris a toujours été un lieu d'arrivée plus que de départ »⁹. L'œuvre des nombreux artistes de l'École de Paris témoigne à lui seul, à travers son regard tantôt amoureux tantôt distant sur la ville, de cette « invention de Paris » dans les années vingt. La beauté et la lumière de cette ville semblaient aux yeux de nombreux arrivants juifs refléter la liberté et l'égalité qu'ils étaient venus chercher dans la capitale française. Paris, visage de la France et de la Révolution, devient un mythe omniprésent chez les immigrés juifs¹⁰. Espace de libertés pour les Juifs opprimés, cette « ville Lumière » leur offre en effet de nombreuses possibilités de rayonnement intellectuel et professionnel. Le Marais et Belleville, quartiers phares où s'installent majoritairement les immigrés juifs, constituent des espaces de référence. Ce sont aussi des espaces de passage entre le monde yiddish et l'univers français¹¹.

10 Villes d'accueil, espaces de liberté, symboles de la modernité, Paris et Berlin deviennent dans l'entre-deux-guerres ces lieux d'intégration juive que la politique commence à sacrifier au même moment. Cet enracinement local dans un territoire urbain délimité semble revêtir une dimension d'autant plus affective pour les Juifs allemands et français que leur intégration dans la communauté nationale est progressivement contestée. Face à l'expérience de plus en plus brutale de l'antisémitisme et de l'isolement au sein de leurs communautés nationales respectives, les Juifs berlinois et les Juifs parisiens semblèrent progressivement réorienter leur attachement vers leurs deux métropoles respectives. On peut ici avancer l'hypothèse selon laquelle cette identité locale devint en quelque sorte un substitut d'identification pour des Juifs, confrontés à des attaques antisémites qui sont de plus en plus violentes en France et vont jusqu'à l'exclusion des juifs de la communauté nationale en Allemagne. Si de nombreux Juifs refusèrent de se considérer comme Allemands après 1945, ils restèrent presque toujours des patriotes locaux. « Je ne suis plus un Allemand, mais je resterai éternellement Berlinois », telle était la devise qui avait cours parmi de nombreux Juifs émigrés¹². Le chemin de l'exil des Juifs européens va en tout cas prolonger l'axe culturel reliant les capitales de la *Mitteleuropa* aux capitales du Nouveau Monde. Reste à savoir si l'investissement affectif dans l'espace urbain va se poursuivre sur cette marche menant de l'est à l'ouest, cette *Wanderschaft* évoquée par Joseph Roth, et faciliter l'intégration des émigrants juifs dans leurs nouvelles villes d'accueil.

NOTES

1. Peter Gay, « Der 'berlinisch-jüdische Geist'. Zweifel an einer Legende », in Peter Gay, *Freud, Juden und andere Deutsche. Herren und Opfer in der modernen Kultur*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1986, p. 190-191. Pour Peter Gay, « Berlin fut la grande scène de l'époque et un champ d'expérimentation inégalé ». L'écrivain Theodor Fontane perçut l'élément juif comme une « partie intégrante méconnaissable, importante et indissoluble de ce style berlinois spécifique ». De même Gottfried Benn disait des Juifs berlinois : « Cette plénitude débordante d'animations, d'improvisations artistiques, scientifiques, commerciales, qui placèrent jusqu'en 1933 Berlin au même rang que Paris, provenait largement des talents de cette partie de la population, de ses relations internationales, de son agitation, et surtout de son instinct très sûr pour la qualité ».
2. Pour le concept de « capitale symbolique », cf. Christophe Charle et Daniel Roche (dir.), *Capitales culturelles, capitales symboliques. Paris et les expériences européennes*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.
3. Peter Gay, « Der 'berlinisch-jüdische Geist', art. cit., p. 195.
4. Pour la « renaissance juive », cf. Michael Brenner, *Jüdische Kultur in der Weimarer Republik*, München, C.H. Beck, 2000.
5. Pour cette question, cf. Boris Gresillon, *Berlin, métropole culturelle*, Paris, Belin, 2002.
6. David Weinberg, *Les Juifs à Paris de 1933 à 1939*, Paris, Calmann-Lévy, 1974, p. 20.
7. *Ibid.*, p. 21.
8. Dans l'Almanach juif de 1931 paraît un poème intitulé simplement « Paris » de Théodore Valensi :

« Paris !

Paris, étoile qui rutille au firmament serein et inonde de ses rayons l'Univers ébloui ;

Paris, nom qui résonne, mélodieux et troublant, jusqu'au fond des plus humbles bourgades, jusqu'au sein du désert ;

Paris, pays d'espérance et de rêve, si séduisant, si attirant qu'il n'est pas un être humain, noir, jaune ou blanc, qu'il n'appelle mystérieusement ;

Paris, Eden terrestre, le jour avec ses monuments majestueux, ses avenues somptueuses et ses ponts harmonieux sur le fleuve cristallin,

Tache flamboyante, la nuit, avec ses boulevards féeriques, ses enseignes phosphorescentes et ses coulées de brillants ;

Paris, cité prestigieuse et unique des plaisirs et des joies rares mais aussi foyer merveilleux et ardent de la pensée ;

Paris, cœur palpitant du monde, étendard indompté sur la terre et sur l'onde, Paris, cerveau de l'Humanité ! » in AN, 26 As : *Documents déposés par la commission française des archives juives. Almanach juif*, 1931, p. 32.

9. Georges Wormser, *Français israélites*, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 171.

10. Antoine Marès, « Pourquoi des étrangers à Paris », in *L'École de Paris, 1904-1929. La part de l'Autre*. Catalogue de l'exposition, Musée moderne de la Ville de Paris, Paris-musées, 2000, p. 144.

11. Aline Benain, « Les quartiers juifs du début du siècle à l'Occupation », in Jean Jacques Becker, Annette Wieviorka (dir.), *Les Juifs de France de la Révolution à nos jours*, Paris, Liana Levi, 1998, p. 112 et Aline Benain, « Question d'espaces : lieux, géographie et qualification du travail chez les yiddishophones parisiens (1880 - 1939) » in *Archives juives*, n°33/2, 2^e semestre 2000. Pour l'historien Yves Lequin, « Les quartiers étrangers de l'entre-deux-guerres résumant toute l'ambiguïté d'une condition : encore d'ailleurs, mais déjà ici » in Yves Lequin, *La mosaïque France. Histoire des étrangers et de l'immigration*, Paris, Librairie Larousse, 1988, p. 365.

12. cité par Peter Gay, « In Deutschland zu Hause.... Die Juden der Weimarer Zeit », in Arnold Paucker (dir.), *Die Juden im nationalsozialistischen Deutschland*, Schriftenreihe wissenschaftlicher Abhandlungen des Leo Baeck Instituts, n°45, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1986, p. 34-35.

RÉSUMÉS

Lieux d'effervescence intellectuelle et artistique, Berlin et Paris devinrent dans l'entre-deux-guerres les principaux pôles culturels de l'Europe marqués par une extraordinaire concentration d'écrivains et d'artistes juifs. En même temps, l'expérience croissante de l'antisémitisme et de la discrimination sociale conduisit de nombreux Juifs berlinois et parisiens à s'identifier encore davantage à leurs villes et à leurs quartiers, espaces urbains de référence, mais aussi lieux de passage et de refuge dans l'entre-deux-guerres. Cet amour parfois passionné, parfois trahi aussi, des Juifs pour Berlin comme pour Paris sembla caractériser l'intégration juive dans ces deux villes pendant ces années, peut-être aussi parce que ces deux capitales devinrent dans l'entre-deux-guerres les lieux rêvés et fantasmés d'une identité juive progressivement contestée au sein même des communautés nationales respectives.

Als Orte intellektueller und künstlerischer Avant-Garde zählten Berlin und Paris in der Zwischenkriegszeit zu den wichtigsten kulturellen Polen Europas, die sich insbesondere durch eine außerordentliche Konzentration jüdischer Künstler und Schriftsteller auszeichneten. Aber

die wachsende Erfahrung von Antisemitismus und sozialer Ausgrenzung veranlasste zahlreicher Pariser und Berliner Juden sich gleichzeitig noch stärker mit ihren Städten zu identifizieren, die in der Zwischenkriegszeit nicht nur urbane Bezugsrahmen, sondern zunehmend auch Orte der Flucht und des Exils bildeten. Diese manchmal passionierte, manchmal auch verratene Liebe der Juden zu Paris und Berlin schien während dieser Jahre die jüdische Integration in diese beiden Städte zu charakterisieren – vielleicht auch, weil diese beiden Hauptstädte die imaginären Orte einer jüdischen Identität bildeten, die sich innerhalb der nationalen Gemeinschaften immer stärker ausgegrenzt sah.

INDEX

Mots-clés : Paris, Berlin, auteurs juifs

AUTEUR

DOROTHEA BOHNEKAMP

Université du Maine, Le Mans